

***dans* : L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance**

(Francine Hauwelle, Marie-Nicole Rubio et Sylvie Rayna : dir.)

Toulouse, érès.

Vers une éducation non sexiste à la crèche¹

Haude Constantin², David Helbecque³ et Marie-Françoise Bellamy⁴

L'été est au rendez vous. Dans le jardin de la crèche, les enfants jouent au ballon, roulent avec les tricycles, grimpent au toboggan ... Garçons et filles disposent librement, pensons-nous, des espaces de jeu, dehors comme dedans... A quelques pas, deux garçons ont investi la balançoire, Nina s'approche, cherche à occuper la place vacante mais les garçons font obstacle : « pas toi, tu es une fille ! » Nina n'aura pas raison des garçons et renonce assez vite. Quelques instants plus tard, Louis, lui, n'aura aucune difficulté à occuper la place ...

Conformément à la Convention Internationale des Droits de l'enfant (1989) ou la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale (2006), nous aspirons à l'égalité des filles et des garçons, mais adopter une attitude non sexiste pour leur donner d'égales occasions de choix et de développement ne s'improvise pas, elle impose une interrogation de nos stéréotypes de genre et l'engagement dans l'élaboration d'une éducation égalitaire délibérée.

Nous retracerons ici le cheminement de la crèche Marcel Bourdarias (avec deux hommes dans son équipe), dans le cadre d'un projet initié par le Département de la Seine-Saint-Denis⁵ (www.seine-saint-denis.fr), en dialogue avec la Suède, figurant parmi les expériences pilotes repérées dans le récent rapport de l'IGAS⁶ (Gresy et Georges, 2012).

¹ Ce texte a été relu avec le regard attentif et bienveillant d'Anne Desdoigts-Carrier, responsable de groupement de crèches, et Frédérique Decampenaire, chargée d'études et de communication (Service des crèches départementales, Département de la Seine-Saint-Denis)

²Educatrice de jeunes enfants, directrice actuelle de la crèche départementale M. Bourdarias, Saint Ouen

³Educateur de jeunes enfants, directeur adjoint actuel de la crèche départementale V. Terechkova, Montreuil, ancien éducateur à la crèche M. Bourdarias.

⁴Infirmière puéricultrice, cofondatrice de l'association Graines d'Égalité, directrice précédente de la crèche M. Bourdarias (2000-2012)

⁵ www.seine-saint-denis.fr

⁶Inspection Générale des Affaires Sociales

Nous préciserons les conditions d'émergence du projet puis les principales étapes de la démarche jusqu'à la réalisation du film *Le genre idéal* (2012) qui, par le travail de mémoire qu'il a suscité, la récapitule en partie.

A l'origine d'une démarche pour l'égalité fille-garçon (2005-2009)

« *Le rose c'est pour les filles, le bleu c'est pour les garçons ?* » (Arthur, 3 ans)

Tout commence en novembre 2005 avec la journée professionnelle du service des crèches de Seine-Saint-Denis, « *Le rose c'est pour les filles, le bleu, c'est pour les garçons ?* » (Arthur, 3 ans) – Égaux, semblables et pourtant différents, enjeux de la différence sexuelle dans les crèches ». Cette journée « *a tenté d'éveiller les professionnels de crèche à réfléchir sur ce qui participe, dans leurs pratiques, à favoriser l'égalité entre les filles et les garçons* » (Garreau, 2013, p. 242) et va finalement favoriser le lancement d'une nouvelle démarche au sein du service des crèches de promotion de l'égalité entre les filles et les garçons dès le plus jeune âge.

Lors de cette journée, le Vice-président du Conseil général, Gilles Garnier, rappelle l'importante inégalité existant dans la représentation des femmes dans les lieux de pouvoir et l'ampleur des violences faites aux femmes.

Françoise Héritier, qui a introduit la journée, avec la question de la « domination masculine » (Héritier, 1996, 2002 ; Bourdieu, 1998), invite à une vigilance à l'égard de représentations profondément enracinées dans notre imaginaire. Elle montre que féminin et masculin sont des constructions sociales, à l'aide de travaux de neurobiologie et de psychologie⁷ qui convergent avec ses observations au Burkina-Faso⁸. Pour contrer l'intériorisation de la représentation de la soumission féminine au modèle dominant de la domination masculine : l'éducation, pour disposer d'une égale liberté.

L'intervention de José Morel Saint Mars a, elle, pointé tous les enjeux liés à la construction du genre. Elle développe, dans une perspective psychanalytique, le devenir fille ou garçon avec l'idée de ne pas hiérarchiser rose et bleu, tout en gardant à l'esprit qu'être égaux ne veut pas dire être pareils.

Des ateliers ont prolongé le questionnement et la réflexion des professionnels autour de quatre thèmes : « enfants exposés aux violences dans le couple : comment construire son identité », en présence d'Ernestine Ronai, responsable de l'Observatoire départemental des violences envers les femmes ; « Jeux de filles, jeux de garçons ? » ; « parentalité et différence des sexes » et « quelles

⁷Une photo d'un bébé en train de hurler, présenté comme un garçon, est vu comme un bébé très en colère, alors que présenté comme une fille il est vu comme ayant peur, d'où les réponses différentes que ce même comportement va induire ...

⁸les pleurs des bébés garçons induisent un allaitement quasi immédiat, alors que les bébés filles peuvent attendre un peu et ce, en fonction des représentations des deux sexes qui façonnent ainsi deux types de personnes et leurs rapports.

représentations des personnages féminins et masculins dans les albums illustrés ? ».

Un voyage en Suède

La réflexion engagée par le service des crèches départementales débouche, en décembre 2006, sur une mission en Suède. La responsable du service, Nicole Bricot (2008) rapporte la rencontre avec Björntomten, une *forskola* (« pré-école », nom donné aux structures qui accueillent les enfants âgés d'un à six ans) qui a développé un projet égalitaire entre garçons et filles et a participé à l'élaboration du curriculum préscolaire suédois de 1998⁹. Celui-ci précise très clairement que « *la façon dont les adultes voient les filles et les garçons ainsi que leurs attentes et exigences envers eux, contribue à former l'idée que se font les filles et les garçons du féminin et du masculin...* » (MESS, 1998). Aussi exige-t-il des pédagogues un engagement dans la lutte contre les stéréotypes et pour une démarche égalitaire : « *la pré-école doit combattre les schémas traditionnels de rapport entre sexes. Filles et garçons doivent, dans la pré-école, avoir les mêmes possibilités pour essayer et pour développer leurs capacités et leurs domaines d'intérêts, sans restrictions, par rapport aux stéréotypes sexistes* ». Le projet de Björntomten, fondé sur cette idée du rôle déterminant de la petite enfance dans la prévention des stéréotypes de sexe, vise à transformer les attitudes professionnelles par la connaissance et l'intégration des théories du genre dans leurs pratiques¹⁰.

Selon Emilie Stendhal¹¹, « *la recherche menée depuis trente ans sur la question du genre dans le préscolaire suédois a conduit à constater que dans les moments où les adultes décident, comme lors des regroupements, les garçons dominent : ils parlent plus que les filles, ils sont plus libres de ne pas suivre les règles. Par contre quand les adultes laissent l'initiative aux enfants, lorsque les enfants sont en jeu libre, on relève que les filles sont plus libres de décider et de s'exprimer. Mais quand ils jouent entre eux, on note aussi, par exemple, que les garçons jouent moins avec les poupées. On peut penser que face à la liberté de choix des jouets proposés (coin cuisine/ coin garage, etc.), les enfants très vite reproduisent les rôles traditionnels et les stéréotypes, acquis par l'observation et les attentes (implicites ou pas) des adultes et de la société en général... « Ici on ne fait pas de distinction entre filles et garçons » disent en général les enseignantes. Mais la caméra montre une autre image... » (rapporté par Rayna, 2010, p. 2). Björntomten et d'autres *forskolas* ont en effet filmé leurs interactions avec les enfants et pris conscience que les équipes « *se tournent d'abord vers les filles pour leur demander d'aider les autres enfants, les considérant**

⁹Voir M. Karlsson-Lohmander (2010)

¹⁰La culture préscolaire suédoise se caractérise par une approche démocratique, la confiance dans les compétences des enfants, la coopération entre collègues et avec les parents, un aménagement soigné des espaces intérieurs et extérieurs, un matériel riche par sa simplicité, une approche éducative globale, avec une centration sur le jeu à l'intérieur mais aussi à l'extérieur et les expérimentations des enfants que les professionnels documentent régulièrement (Broström, 2000 ; Karlsson-Lohmander, 2010).

¹¹2ème Assises 'Petite enfance' du Réseau idéal, Seine-Saint-Denis, 2009

comme de petites auxiliaires. Elles ont aussi constaté qu'elles aident d'abord les garçons, parce qu'ils sont plus impatients » (id.).

La prise de conscience de tels stéréotypes a permis aux équipes de travailler sur leurs représentations et attitudes et d'introduire quelques transformations dans la vie quotidienne des *forskölas* afin de ne pas limiter les enfants aux rôles traditionnellement assignés aux filles et aux garçons. Comme le montre le DVD, *Quelle belle idée*, réalisé par l'équipe de Björntomten (Ville de Galve, 1998), à certains moments de la journée, on sépare les filles et les garçons afin que les garçons « apprennent à s'entraider, à développer le langage, à recevoir l'attention positive des autres, à attendre leur tour, à écouter leurs camarades, etc. Et pour les filles (il s'agit) de s'exercer à parler plus fort et distinctement, à oser être au centre, à être courageuses, à se concentrer sur elles-mêmes, à dire non, etc. Et ensuite partager des activités ensemble (...) L'objectif est que chaque enfant se sente en sécurité et respecté par rapport à son identité de sexe. Les valeurs suivantes sont affirmées : chacun(e) est unique et de même valeur et même temps chacun(e) est différent(e) » (Bricot, 2008, p. 58). L'équipe a gagné « l'appui des parents qui ont découvert les aspects positifs des changements au niveau de la vie quotidienne de leurs enfants à la pré-école. Ils se sont sentis soutenus et ceci a donné un nouvel élan au projet » (id.).

En Suède, l'Etat a désigné une délégation pour examiner le travail sur le genre et l'égalité dans les *forskolas*. Son rapport, en 2006, conclut que la pratique observée ne conteste pas suffisamment encore les rôles traditionnels et exige une mise à disposition de connaissances aux professionnelles, responsables des pré-écoles, décideurs locaux et administratifs. Une publication du ministère de l'éducation, dont dépendent les *forskolas*, indique comment procéder pour avancer : discussion à partir des nombreuses publications sur le genre ou invitation d'un spécialiste de cette question, puis observation de sa pratique, analyse et à partir de là discussion pour changer la pratique. De plus « certaines questions peuvent guider la réflexion et la transformation des pratiques : comment est-ce qu'on a organisé le matériel : est-ce qu'on a une section rose, une section bleue dans cette école ? Qui joue où : est-ce qu'on a des endroits où seulement les garçons jouent ? Qui parle au moment du regroupement ? Comment parle-t-on aux filles et aux garçons à l'accueil du matin ? Il s'agit aussi de regarder qui est le protagoniste dans les livres que l'on utilise, dans les chansons, dans les jeux d'ordinateurs, dans les films : les filles sont-elles jolies et les garçons actifs ? » (Rayna, 2010, p. 3). Dans certaines *forskolas*, on a posé « beaucoup de questions aux enfants : comment sont les filles ? Comment sont les garçons ? Que font les mamans ? Que font les papas ? On discute, on réfléchit à ce que pensent les enfants. » (id.). On constate aussi que « le fait de travailler avec cette question du genre peut aussi aider les garçons. Ainsi, souvent, les professionnelles en s'adressant aux garçons, disent 'fais pas ça' ou 'ramasse ça maintenant !', 'Va là-bas !'. Elles utilisent des phrases courtes alors que, quand elles parlent aux filles, elles s'engagent dans un dialogue » (id.). L'Etat suédois a alors financé 34 projets qui ont impliqué 110 *forskolas*. En 2007, 300 pédagogues spécialistes du genre étaient recensés en Suède (Stendhal, 2007).

De retour en Seine Saint Denis

En 2007, dans le cadre des Droits de l'enfant, « *le Vice-président Gilles Garnier a souhaité que cette expérience suédoise puisse être reprise sur une ou plusieurs structures départementales implantées sur une commune volontaire (...) afin que cette démarche puisse ensuite intéresser d'autres structures de façon progressive* » (Bricot, 2008, p. 58). Un groupe de travail, piloté par le Département de la Seine-Saint-Denis, est constitué¹², avec l'idée « *de bien comprendre comment s'est construite l'expérience suédoise par des rencontres avec l'équipe à l'origine du projet, et d'organiser diverses actions de sensibilisation et de formation sur les concepts, pour l'ensemble des acteurs concernés et des formations-actions en direction des professionnels des structures pilotes* » (id.). La ville de Saint-Ouen, qui compte plusieurs structures départementales et municipales, se porte volontaire. C'est la crèche départementale Bourdarias, fermée à ce moment-là pour rénovation, qui sera la première structure pilote.

L'équipe se réunit chaque semaine pour consolider les bases de son projet éducatif¹³ en reprenant les articles de la Convention des droits de l'enfant. La question du genre est déjà présente à la crèche, sensibilisée par la psychologue, Valérie Bonfils, à partir du livre *Les tout-petits ont-ils des préjugés ?* (Preissing et Wagner, 2006). Nous avons fait l'expérience de l'accueil du premier éducateur « homme », ouvrant le chemin du second, en 2009, à la réouverture. Les pères sont de plus en plus présents. Cependant, il reste encore du chemin à parcourir ; une « adaptation » menée par l'un d'eux est inoubliable : le rendez-vous proposé, le papa se présente avec l'enfant, s'installe dans la section et ... lit son journal !

Nous faisons des visites de chantier en pensant l'organisation des espaces dédiés aux soixante enfants. Au rez-de-chaussée : deux groupes de quinze enfants d'âges différents (3 mois - 3 ans), et à l'étage : un groupe de « moyens » et un groupe de « grands ». Le choix d'un mobilier adapté aux espaces est discuté. Nous pensons aussi à un nouveau nom pour la crèche : Ellen Key qui, à l'orée du 20ème siècle, en Suède, a développé des idées progressistes sur l'éducation et le rôle des femmes, avec un retentissement international (Lengborn, 1993) ...

Prudente, l'équipe s'inscrit dans la démarche avec l'intention de l'adapter à sa réalité locale, sans copier-coller la pratique suédoise qui nous surprend et nous interroge, notamment par la présence très impliquée des adultes lors des activités avec les enfants.

Pendant ce temps, le partenariat franco-suédois s'organise. Soutenu financièrement par le Département, il s'organise, dans le cadre d'une convention, autour de plusieurs actions phares.

¹²avec des représentants du Département, de l'Education nationale, d'associations de parents d'élèves, d'associations défendant les questions d'égalité hommes-femmes, des centres de loisirs, des structures petite enfance

¹³Depuis 2003, ce projet s'articulait autour de six points : communication, échanges, relations de qualité entre adultes; rôle et place de chacun; besoins fondamentaux du petit enfant, continuité relationnelle, implication et engagement de l'adulte; jeu, autonomie, accès à l'art et à la culture; identité culturelle, accueil de l'enfant porteur de handicap ; respect et bienveillance, climat de confiance entre les enfants et les adultes, les parents et les professionnels, alliance éducative. L'équipe avait pour habitude de travailler transversalement et de façon régulière. La directrice, Marie-Françoise Bellamy, l'éducateur de l'époque, Christophe Mayolini, la psychologue, Valérie Bonfils, le médecin, Dominique Guilbert et la psychomotricienne, Nathalie Lamouche, et un psychologue formateur, Patrick Mauvais, ont accompagné l'équipe, dans un travail respectueux de chacun, orienté vers la qualité de l'accueil des enfants et de leurs familles.

L'AJMCD¹⁴, présidée par Jacques Öhlund, contribuera au développement de ces actions. Une première formation de 3 jours est ainsi organisée par le service des crèches, avec Kajsa Svaleryd, une pédagogue qui a exercé à la *forskola* Björntomten comme éducatrice avant de devenir référente à l'égalité pour tous les services municipaux de la ville de Gavle. Jacques Öhlund sera l'interface et traducteur tout au long du processus.

Naissance du projet d'éducation égalitaire à la crèche Bourdarias (2009-2011)

La formation a débuté à la réouverture de la crèche entraînant une démarche de recherche, au niveau documentaire et des pratiques. Elle en accompagnera le processus (mai 2010 et novembre 2010) puis le bilan (mai 2011).

Le premier temps de la formation

En mars 2009, mois précédant la réouverture, l'équipe (des agents techniques aux auxiliaires, éducateurs et encadrement), les partenaires locaux (responsable du centre de loisirs maternel, de l'espace enfant) et les directrices des crèches départementales et municipales de Saint-Ouen, sont ainsi conviés au séminaire de trois jours « Pédagogie et égalité garçons-filles, hommes-femmes dans les crèches » avec Kajsa Svaleryd. Exposés théoriques alternent avec analyses de pratiques (à partir de petits films de Björntomten) et exercices de mises en situation.

L'équipe est particulièrement intéressée par la méthode de travail de Björntomten : des séances filmées puis analysées en groupe à l'aide de grilles de lecture préalablement élaborées, et s'en inspirera pour déconstruire ses stéréotypes liés au genre et transformer sa pédagogie. Elle est sensibilisée aux fondements théoriques et aux caractéristiques de l'approche suédoise dont l'ambition est que garçons et filles puissent développer toutes leurs compétences, au-delà des attentes traditionnelles liées au genre masculin ou féminin : il s'agit d'élargir les possibilités de choix pour chacun, de développer les qualités d'empathie pour les garçons, la capacité d'initiative pour les filles ; les garçons doivent pouvoir montrer et mettre des mots sur leurs sentiments, filles avoir la possibilité d'être indépendantes, courageuses, intrépides, solidaires et fières de leur propre sexe, sachant mettre des limites, dire non, se positionner comme sujet et non comme objet. Cette pédagogie insiste sur le fait que l'adulte soit suffisamment au clair avec ses propres stéréotypes et représentations afin de ne pas culpabiliser les enfants, surtout lorsqu'ils s'éloignent des schémas traditionnels.

Trois ans plus tard, dans le film *Le genre idéal*, Béatrice Vignerie, auxiliaire de puériculture, dira : « *Lorsque c'est une petite fille, on dit toujours 'Oh, que tu es jolie, que tu as une jolie robe... Les petits garçons, cela va être plus sur autre chose, 'il ne faut pas pleurer, pourquoi tu viens en pleurant, tu es grand toi, tu es un garçon...' ; l'air de dire qu'il n'a pas le droit de pleurer, alors que non, un petit garçon a le droit de pleurer ; et une petite fille peut venir en râlant si elle a*

¹⁴Association Des Jeunes Montreuillois pour la Création et la Danse

envie, pourquoi pas ? Je pense que toutes les émotions sont bonnes à exprimer. Avec le temps, tous ces phénomènes, parce que c'est notre profession, nous les voyons avec un autre regard. Mais je me mets à la place d'une maman ou un papa (...). Une petite fille qui va jouer tout le temps avec des voitures ou des camions ne posera pas de problème. Alors que si un petit garçon est tout le temps avec des poupées à se déguiser, peut-être que la maman et le papa vont avoir des questions à se poser. Aujourd'hui nous ne nous posons pas ce genre de question, c'est naturel si l'enfant va se déguiser. Je peux me placer dans les deux positions, en tant que professionnelle et en tant que mère. Cette situation ne me choque pas parce que je fais partie de la profession. Je peux entendre et comprendre que les parents ont une certaine réticence sur certains jeux (...) ».

Suite à cette première session de formation, nous nous fixons les objectifs d'impliquer simultanément professionnel-le-s et parents dans une démarche d'interrogation de nos représentations, d'engager un processus de recherche à partir des études sur le genre, en sociologie, histoire, pédagogie de la petite enfance, et d'observer notre réalité quotidienne.

Des lectures qui dynamisent le projet

A la rentrée de septembre 2009, certaines lectures faciliteront la précision du septième point du projet éducatif : favoriser l'égalité filles-garçons, en lien avec l'expérience suédoise, les parents, la bibliothèque municipale, l'école maternelle, etc. Deux livres majeurs contribuent à transformer le regard de l'équipe : *Du côté des petites filles* d'Elena Belotti - chaque membre du personnel en recevra un exemplaire - et *Entre familles et crèches, entre sexes et genre*, coordonné par Nathalie Coulon et Geneviève Cresson, que l'équipe d'encadrement va utiliser pour structurer la démarche. Les observations des années 1970 d'Elena Belotti l'amènent à préciser la distinction féminin-masculin et le processus de construction de l'identité, et à montrer que, dès le berceau, les attentes des adultes à l'égard des deux sexes sont bien différentes et qu'un processus ininterrompu de discrimination continue opère, prêtant schématiquement aux garçons force, domination et pouvoir, et assignant les filles aux tâches domestiques et familiales. Cette construction n'est du reste pas interrogée tant elle paraît naturelle. L'équipe est fortement bousculée. Près de 40 ans nous séparent de ce livre et peu de choses semblent avoir bougé. L'équipe, qui n'a pas le sentiment d'être injuste à l'égard des uns et des autres, demande « à voir »...

L'ouvrage collectif de Nathalie Coulon et Geneviève Cresson va aider à avancer quant au questionnement des jeux libres et de la vie quotidienne en crèche (Cresson, 2007 ; Golay, 2007), ou de l'implication des pères et des facteurs qui favorisent l'égalité filles-garçons (Bustreel, 2007). Nous interrogerons notre manière d'entrer en contact avec les filles et les garçons (du type « que tu es belle ! » pour une fille, « quel grand costaud ! » pour un garçon) et nous nous pencherons sur la nature des transmissions faites aux parents (aux pères en l'occurrence, telles que « vous direz à la maman que Lili a eu de la fièvre ce matin ! »). Les auteurs de *Entre familles et crèches, entre sexes et genre* montrent que les mères reçoivent essentiellement des informations sur les soins, la santé, la nourriture, tandis qu'on informe davantage les pères sur les sorties extérieures ou les événements culturels : nos propres façons de faire sans que nous n'en ayons vraiment

conscience...

L'équipe d'encadrement ne cessera de lire et de se documenter pour accompagner la réflexion avec l'équipe. De nombreux reportages, journaux, articles vont s'échanger entre nous tous et les parents. Avec la préoccupation de travailler la confiance en soi, valeur phare du projet égalitaire, la directrice, Marie-Françoise Bellamy, oriente alors une démarche d'interrogation sur soi, que l'on soit garçon ou fille, homme ou femme, pour ensuite questionner l'histoire, la société, l'éducation, etc., afin de mobiliser chacun et chacune, en parcourant ensemble les chemins individuels et collectifs.

L'exposition 'Petite histoire du genre'

En même temps que les premières lectures, une première action est ainsi menée : une exposition participative. En septembre 2009, tous les professionnels et les parents sont invités à choisir et apporter une photo évoquant le genre. Nous avons très vite beaucoup d'images : des petites, des plus grandes, d'anciennes photos noir et blanc, des plus récentes ..., un trésor d'images en tout genre qui vont conduire à 'Petite histoire du genre', exposition élaborée collectivement à partir de nos albums de famille.

Le pasteur Oberlin sera notre inspirateur pour la mise en forme des images. Le créateur des « écoles à tricoter », en Alsace, aux confins des Vosges, qui préfigurent les « salles d'asile » puis les écoles maternelles (Luc, 1997 ; Chalmel, 2006), a imaginé un objet à des fins didactiques, à partir d'une surface plane pliée pour permettre la lecture de deux images différentes selon l'angle où l'on examine : par ce pliage d'image, la coexistence possible de deux points de vue était enseignée de manière sensible et simple. A raison de deux ou trois réunions d'équipe par semaine pendant deux mois, nous procédons au découpage puis à l'assemblage des photos préalablement redimensionnées en taille A4. Il s'agit de choisir quelle image peut être associée à une autre et pouvoir en dire quelque chose. Nous balayons intuitivement tous les thèmes liés à l'histoire des femmes, actuelle ou passée, aux rôles prescrits et attendus du côté des hommes et des femmes, évoquons celles et ceux qui ont ouvert la voie d'une certaine égalité, l'orientation scolaire, le plafond de verre, les enjeux actuels et les perspectives égalitaires. Ces photos questionnent les rôles traditionnels, l'identité sexuée, l'éducation, la littérature enfantine, la transmission trans-générationnelle, les jeux genrés et ceux plus égalitaires. Petit à petit, les images pliées deux par deux se succèdent et font apparaître des thèmes, des mots qui trouveront leur place dans des vignettes apposées sous chaque pliage. Nous pouvons ainsi lire 'La pression de conformité' sous la photo qui représente d'un côté un groupe de garçons de sept-huit ans déguisés en corsaires et pirates et de l'autre côté un petit garçon de deux ans et demi déguisé d'une voilette.

A propos de la photo de son frère déguisé en fille, Annie Dupuis, auxiliaire de puériculture, dira : *"Je m'amusais en permanence à lui faire des couettes, lui mettre des petites robes (...). Tout ce qui est du projet genre à la crèche ne m'a pas étonnée du tout. J'étais même contente. Cela va peut-être apporter quelque chose au niveau des familles qui font des différences au niveau de l'éducation. Parce que je trouve ça dommage. Il y a tellement de choses à faire que je me demande pourquoi on devrait mettre une fille à la cuisine, un garçon au bricolage. On est tous là pour faire*

tout ensemble. "

Un autre pliage fait apparaître un garçon de deux ans prenant la même posture que les adultes qui marchent devant lui et une fille d'un an à peine feignant de lire une carte avec concentration : imitation et identification... Chemin faisant, ces photos mises en dialogue permettent d'approfondir une réflexion qui se poursuit lors de l'exposition, quand elles sont affichées, bien en vue, dans l'escalier central de la crèche.

L'exposition sera inaugurée le 20 novembre 2009, journée des droits de l'enfant, et durera six mois. Elle attire de nombreux visiteurs : parents, éducateurs d'un *Kindergarten* berlinois, partenaires. Nous les entendons commenter les photos, faire des liens avec leur propre enfance ou leur histoire, c'est réussi : les questions fusent, le dialogue est noué et ne va pas s'interrompre de si tôt.

Cette exposition, également présentée lors d'une réunion des responsables des 55 crèches départementales, à Bobigny, devient une sorte de carte d'identité de la crèche où s'exprime ce souci partagé d'être plus juste à l'égard des enfants.

Le genre et autres questions : une recherche documentaire

En mars-avril 2010, avec la présence de deux stagiaires éducatrices impliquées, l'équipe s'est engagée dans un travail intense. Chaque réunion, une à deux fois par semaine au moment de la sieste, fonctionne en trois groupes de trois-quatre personnes, animés par l'équipe d'encadrement et les deux stagiaires. Chaque groupe s'empare du thème qui l'intéresse et recherche sur internet, à partir des trois ordinateurs de la crèche, le plus de données possible, rassemblées ensuite pour en discuter. Ces rencontres s'adosent à un planning sur trois mois et sont régulées de façon rigoureuse mais souple, le personnel prenant un temps de pause minimal d'une demi-heure à trois quarts d'heure.

La première séance est consacrée aux sens des mots. Il s'agit de répertorier les notions essentielles, de les clarifier et de relier à des situations concrètes : altérité, égalité, parité, féminin, masculin, genre, stéréotypes, représentations, sexisme, paternalisme, etc. De nombreux sites français et suédois sont visités. La deuxième séance se centre sur le contexte suédois : l'égalité filles-garçons, la parité, les lois et institutions de la petite enfance. L'équipe s'étonne de la durée du congé paternité et de l'implication des pères dans l'éducation des enfants (Brachet, 2004). Nous nous intéresserons au contexte français avec les mêmes questions. Les comparaisons nous laissent rêveurs : les informations trouvées sur le site de l'observatoire des inégalités, du planning familial ou le numéro 90 de la revue de l'OFCE nous font prendre conscience du long chemin à parcourir. La troisième séance porte sur les droits de l'enfant, son statut et ses représentations dans l'histoire. La quatrième interroge l'accès à la scolarité, les différents cursus scolaires, les filières d'élite, l'accession aux postes à responsabilité. Nous nous orientons, à la séance suivante, vers les débuts de l'égalité, les lois principales concernant hommes et femmes (vote, compte bancaire, IVG, congés payés, travail de nuit), les droits de la famille (autorité parentale, divorce, garde alternée), le rôle dévolu à chacun et la répartition des tâches, en passant par le rôle des femmes pendant la guerre.

Nous ferons le tour des pionnières, comme Olympe de Gouges, femme de lettres et politique du 18^{ème} siècle, ou, au siècle suivant, Madeleine Pelletier, première femme médecin psychiatre. Nous rencontrons avec elles la question du port du pantalon et l'incident de ... 1972, à l'Assemblée Nationale¹⁵. En poursuivant le tour des grands pédagogues, commencé ? durant la fermeture de la crèche, les parcours de deux femmes, devenues médecins en bravant les injonctions contraires de leurs milieux (Badinter, 2010), vont retenir notre attention : Maria Montessori et Françoise Dolto.

Toutes ces séances de travail ont fédéré l'équipe sur la question du genre ; chacun avançant à son rythme. Ce travail partagé renforce la motivation de chacun pour interroger ses représentations et ses pratiques.

Un observatoire : l'atelier musique

En même temps, il s'agit en effet de nous observer : sommes-nous réellement égalitaires comme nous le pensons ? Et qu'en est-il des enfants, garçons et filles, à la crèche ?

Soutenu depuis plusieurs années par le Département, un atelier musical est proposé par l'association audonienne Du coq à l'âne avec, à la fin de chaque séance, un temps d'échange sur la participation de chaque enfant, leurs interactions, l'activité musicale elle-même et le rôle des adultes. Cet atelier va devenir notre premier observatoire du genre. Le partenariat avec l'intervenant, Thibaut Saladin, est bien ancré, l'activité est fort appréciée des enfants, et il nous semble que la musique est « neutre », ni féminine ni masculine.

Nous décidons de séances d'observation à l'aide d'une grille d'observation établie en équipe, avec l'intervenant et l'aide de la psychologue, Juliette Bricks, pour préciser les comportements des enfants (est-ce que l'enfant s'impose, initie, demande, etc. ?), les échanges (d'instruments, de places, imitation, etc.), l'attitude générale (empressée, en retrait, demande d'aide, etc.), les façons d'utiliser les instruments (à d'autres fins, etc.), et l'attitude des adultes (solicitation, encouragement, rappel du cadre, etc.). Les observations commenceront en mars 2010. Nous nous appuyons sur les outils théoriques acquis lors de la première formation avec Kajsa Svaleryd pour interpréter nos constats, notamment la « structure de genre » qui désigne les particularités des rapports sociaux de sexe.

Les séances, qui concernent les enfants dès leur maîtrise totale de la marche, sont planifiées à l'avance tous les jeudis et durent trois fois 20 minutes. Elles se déroulent, le matin, à partir de 9h30 et ce, toujours de la même façon (accueil, expression libre en groupe, temps individuel). Les trois groupes (de 4 à 5 enfants) sont les mêmes sur quatre séances avec, si possible, le-la même accompagnant-e adulte. Chaque séance donne lieu à un bilan avec l'intervenant et au bout des quatre séances, les groupes sont recomposés en fonction de ces évaluations, et ainsi de suite. La

¹⁵Lorsque Michèle Alliot-Marie s'y présente *ainsi vêtue et qu'un garde tente de l'empêcher d'entrer*. Elle aurait alors répondu : « Si c'est mon pantalon qui vous gêne je l'enlève dans les plus brefs délais » selon Christine Bard (2010). Ce garde était en mesure de lui interdire l'entrée, l'ordonnance du ... 26 brumaire an VIII (17 novembre 1799) interdisant aux femmes de ce vêtement. En septembre 2010, les élus du Conseil de Paris demandent l'abrogation de cette ordonnance.

première séance est toujours mixte. Par la suite, les groupes peuvent n'être que de filles ou que de garçons si les observations font apparaître par exemple, que des filles n'osent pas trop s'exprimer : elles sont alors mises ensemble afin d'acquiescer une confiance en elles et d'oser ensuite davantage en groupe mixte. Des garçons qui prendraient trop de place, occuperaient tout l'espace physique et sonore, sont alors regroupés afin de travailler le respect et l'empathie.

Un membre volontaire de l'équipe est chargé d'observer à l'aide de la grille, en cochant les situations qui se présentent ou pas. Tous les enfants et adultes (l'intervenant musicien et une auxiliaire ou l'éducateur) sont observés. Ces observations ne sont possibles que grâce à l'implication de l'ensemble de l'équipe et des parents, à une confiance suffisante pour se risquer au questionnement pour avancer les uns et les autres, les uns avec les autres. Si personne n'est disponible pour effectuer l'observation externe, la séance est filmée en caméra fixe et plan large, puis analysée en réunion d'équipe. Nous avons ainsi recueilli une cinquantaine de séances de mars 2010 à juin 2012. Les premières observations témoignent d'une prise en charge différenciée des enfants et met en lumière de nombreuses situations dans lesquelles des stéréotypes sont à l'œuvre.

Exemple : L'éducateur dit à une petite fille qu'elle a de la chance, qu'elle est très jolie et félicite des garçons qui tapent fortement sur un tambour : « vous êtes très, très forts les garçons ! ». La fille est donc valorisée pour son apparence physique alors que les garçons le sont pour leur force.. Les deux mêmes garçons et une autre fille tapent fortement sur des tambours. Les garçons sont félicités : « vous êtes très, très forts les garçons ! ». La fille n'est ni nommée, ni félicitée...

Autre exemple : le musicien joue de la flûte à coulisse, un garçon la réclame, l'éducateur lui donne et l'écoute en jouer. Puis il lui demande de la donner à une fille. Celle-ci la prend, mais elle n'a pas commencé à l'utiliser qu'il donne une autre flûte au garçon, qui se met à en jouer. Il est écouté et félicité par l'éducateur qui redemande ensuite la flûte à la fille. Celle-ci refuse. Il lui prend. Elle vient se serrer contre un autre adulte.

L'analyse de la fréquence des comportements observés montre que les garçons monopolisent davantage l'attention des adultes, les sollicitant et interagissant avec eux. Ils initient les activités, sont plus actifs que les filles qui sont davantage dans l'observation. Nous prenons aussi conscience de notre implication personnelle dans la propagation de stéréotypes. Nous en sommes surpris, voire stupéfaits, et cette prise conscience va nous stimuler pour commencer à modifier nos comportements vers plus d'équité et une prise en compte de chaque enfant lors de cet atelier musique et au-delà (jeux libres et autres ateliers dont il est question plus loin).

Les jeux libres mixtes, observés en 2009, nous ont aussi montré que les filles s'activaient dans le coin poupée et que les garçons contournaient cet espace « réservé » ou, s'ils s'emparaient des poupées, ils pouvaient s'en servir comme des ballons, au mieux ils les promenaient dans un sac à dos, enfourchant les tricycles. Une auxiliaire de puériculture a alors rapporté la saynète suivante : des enfants avaient vidé un grand bac à jouets pour en faire un autobus dont le conducteur était un garçon, tandis que quatre filles s'y étaient installées sur des petites chaises et que l'une d'elle a soulevé son maillot et a fait semblant de donner le sein à son poupon, vite suivie par les trois autres.

En mai 2010, lors du deuxième temps de formation avec la pédagogue suédoise, nous restituons

nos avancées et précisons de nouvelles perspectives pédagogiques. La semaine sera ponctuée par une première sollicitation des médias : des journalistes de France 3 Ile de France viendront filmer l'équipe au travail et interviewer Kajsa Svaleryd. Six mois plus tard, le 19 novembre 2010, une journée pédagogique, avec elle, s'articule autour de l'analyse de petites séquences de jeux libres et de musique, filmées à la crèche, qui mettent en évidence les structures de genre. Nous abordons la façon de réguler les échanges entre enfants, l'importance de « règles du jeu » en amont pour anticiper les conflits et faciliter le « vivre ensemble ». Chacun se posera la question des avantages pour les filles et les garçons, en abordant l'égalité dans le sens de « gagnant-gagnant » pour l'un et l'autre sexe.

La réflexion avec les parents

Après l'exposition qui a enthousiasmé les parents et parallèlement aux observations des séances de musique, la réflexion se poursuit avec eux. En octobre 2010, pour interroger leurs représentations, nous élaborons un questionnaire sur l'organisation des tâches domestiques et éducatives, le vécu de l'accouchement et les attentes parentales. Les questions sont identiques pour les femmes et pour les hommes (mais formulées différemment pour la partie sur le vécu de l'accouchement). Sur les 70 questionnaires distribués lors de réunions d'information, une quarantaine est récupérée : 2/3 remplis par des mères et 1/3 par des pères. L'analyse montre, sans surprise, que 80% des hommes déclarent emmener la voiture au garage et 70% se charger du bricolage, tandis que ce sont majoritairement les femmes qui s'occupent des rendez-vous médicaux et des activités extrascolaires des enfants. Ce qui nous interpelle plus particulièrement, c'est la notion d'action partagée qui est perçue et vécue différemment chez les femmes et chez les hommes : la moitié des hommes considère que les tâches ménagères sont une action partagée tandis que les 2/3 des femmes pensent qu'elles s'en chargent. Au sein d'un même couple, monsieur déclare que « faire la cuisine » est une action partagée tandis que madame dit s'en occuper seule. L'objectif essentiel était de partager avec la communauté des parents de la crèche nos questionnements et d'essayer d'agir ensemble autrement.

Lors de réunions régulières, nous rendons compte de l'avancée de notre recherche et le résultat des questionnaires est très attendu : les parents se sont emparés du sujet, les pères d'un côté, les mères de l'autre discutent autour d'enjeux parfois explosifs, se questionnent en s'exprimant librement, avec humour et respect. Dans ces moments très forts, l'équipe s'efface : le débat sur le genre est à l'œuvre. De nombreux parents manifestent leur satisfaction d'être des interlocuteurs reconnus. Les réunions les mobilisent fortement : 70% sont présents. A la rentrée de septembre 2011, l'ordre du jour prévoit le nouveau règlement intérieur et le travail sur l'égalité filles-garçons. Les parents ne souhaitent alors parler que du second point (disant pouvoir lire, seuls, le nouveau règlement). Un père évoque deux peurs, celle de l'indifférenciation et celle de l'homosexualité, notamment masculine - rendre accessibles aux garçons les jeux de poupées réservés traditionnellement aux filles perturbe l'ordre des choses ...-, évoquant avec une grande liberté le « lâcher prise » à l'égard de ces peurs et son évolution personnelle au fur et à mesure du projet, plusieurs de ses enfants

ayant fréquenté la crèche.

La question de l'identification sexuée est le sujet le plus sensible et le plus complexe. Ce qui implique de préciser les notions d'identité de genre, d'identité sexuée et de construction de l'identité sexuée, en nous appuyant sur *La construction de l'identité sexuée* de Véronique Rouyer (2007) qui montre que cette construction est précoce. Nous avons également recours au documentaire *La domination masculine* de Patrick Jean (2009) - en référence au titre du livre de Pierre Bourdieu (1998) - qui est présenté par le réalisateur à l'espace culturel 1789 à Saint-Ouen. Trois membres de l'équipe iront voir ce film (d'autres le verront sur Arte) qui montre que lorsque la sensibilité des garçons à l'expression de leur virilité s'exacerbe, celle-ci devient préoccupante, pouvant mener à l'emprise ou la violence. Il y a donc beaucoup à faire pour conforter chaque enfant dans son sexe d'appartenance sans hiérarchiser les sexes. Comment changer la donne pour que les femmes accèdent à l'égalité et que les hommes bousculés dans leurs assises soient perçus différemment que dans le mépris des femmes, et que ceux qui n'ont pas investi leur sexe d'appartenance soient compris et respectés ? C'est aux adultes de s'interroger, pense-t-on, avec le psychiatre Serge Hefez dans *Dans le cœur des hommes* de (2007).

A la rentrée 2011 puis 2012, les nouveaux parents participent à la réflexion engagée avec les anciens tandis que nous nous lançons dans l'expérimentation pédagogique.

Expérimentations pour une pédagogie égalitaire (2011-2012)

A partir d'une dernière rencontre avec Kajsa Svaleryd (journée pédagogique du 13 mai 2011), nous ébauchons l'élaboration d'une Charte et décidons d'expérimenter des ateliers d'un nouveau genre, à partir de la rentrée suivante (2011-2012).

Une Charte pour l'égalité

Un exercice proposé par Kajsa Svaleryd pour articuler les motivations et aspirations de chacun-e, consistait à compléter trois phrases tiroirs (puisque..., je veux donc..., parce que...). L'un de nous écrit : « puisque beaucoup d'adultes aujourd'hui n'ont pas conscience de vivre dans une société où les filles et les garçons ne sont pas égaux, je veux donc contribuer à faire connaître le thème du genre et des inégalités, parce que ainsi la société de demain sera différente. » A partir de ses réponses, l'équipe commence l'élaboration d'une Charte pour l'Egalité, liant l'objectif de favoriser la confiance en soi et l'action en faveur de l'égalité filles-garçons.

Lors de sa rédaction, nous parlons de confiance en soi et, en juin 2012, Nathalie Coulon soulignera les liens avec les compétences psychosociales décrites par l'OMS en 1993 : « *les compétences se réfèrent à l'intelligence du « savoir comment » plutôt que du savoir « que », l'estime de soi dans ce cadre répond à l'intérêt général de se connaître soi même, la valeur que l'on se donne est marquée par le jugement d'autrui réel ou supposé. L'estime de soi est un déterminant majeur dans l'aptitude à prendre une décision, à passer de l'intention au comportement, à entrer en relation avec les autres et résister à la pression du groupe* ».

Dans une perspective égalitaire, les notions d'estime de soi, de confiance en soi, de reconnaissance du potentiel de chacun et la façon de permettre l'expression spontanée des émotions, notamment celles habituellement proscrites pour les uns ou pour les autres (ne pas pleurer pour les garçons, ne pas exprimer sa colère ou son désaccord pour les filles) sont au cœur de la Charte. Celle-ci explique aux parents les orientations de la crèche, pose les principes du projet pédagogique et va s'incarner dans l'expérimentation de dispositifs pour élargir les possibilités de chacun-e, en référence aux propos de Kajsa Svaleryd : « *avoir du courage ce n'est pas être le plus courageux, être fort n'est pas être le plus fort, se sentir beau ou belle n'est pas se comparer, connaître ses valeurs et compétences est un droit* ».

Des ateliers d'un nouveau genre

Une « pédagogie active égalitaire » se met en place, en nous inspirant de nos collègues suédois, avec des ateliers proposant aux enfants des deux sexes, pouvant être séparés, des activités habituellement associées plutôt à l'un ou l'autre sexe : bricolage, pouponnage, cuisine et situations pour travailler les émotions, pour élargir ainsi les possibilités. Si, au début de la démarche, nous n'étions pas convaincus par cette idée de pouvoir séparer, par moment, filles et garçons, cela est devenu une évidence à ce stade de la réflexion où il s'agit d'expérimenter pour permettre aux enfants de se retrouver ensuite ensemble sur un terrain plus égalitaire.

Ces ateliers, avec un personnel masculin (éducateur et cuisinier) et féminin offrant des modèles souples, variés et contre-identificatoires, se mettent en place à destination, dans un premier temps, des enfants les plus âgés, complétant les ateliers classiques (peinture, dessin, pâte à modeler, motricité) et planifiés, en alternance, au minimum une fois par semaine. Ils sont proposés à des groupes de 5 à 6 enfants, filles et garçons mélangés, les groupes se recomposant, comme pour les ateliers musique, en fonction des observations effectuées au fur et à mesure.

L'atelier pouponnage

L'atelier « pouponnage » (mis en place de manière intuitive dès 2010) est alors systématiquement animé, avec la même posture de soin, par des auxiliaires de puériculture et l'éducateur. Donner le bain, habiller les poupées, les coiffer et leur parler sont autant d'actions auxquelles les enfants sont invités. Les premières fois, certains garçons regardent, étonnés, l'éducateur les encourager, par le geste et la parole, à faire preuve d'empathie envers les poupons. Curieux, ils se sont lancés peu à peu et ne sont plus les derniers à se présenter lors de l'activité. Valorisés par l'adulte homme, ils se sentent autorisés à ce type de jeu et développent des compétences habituellement attribuées aux filles et davantage de respect, ils l'imitent et intègrent peut-être d'autres normes, moins soumises au carcan du genre.

Lors de jeux libres avec des poupées entre filles et garçons les attitudes évoluent. Nous échangeons autour de cette saynète filmée (extraits du film « *Le Genre idéal* ») :

- Claire Kavass, auxiliaire de puériculture : « *Ce qui est assez rigolo, c'est qu'il y a beaucoup de conflits entre les deux filles mais, en même temps, il n'y a pas de gestes déplacés,*

tout est dans le langage ».

- Suzanne Mesnard, une autre auxiliaire : *« Il y a aussi le regard. Lorsqu'on regarde bien, la petite fille qui justement se trouve en difficulté, pleure et cherche le regard de l'adulte pour lui demander de l'aider. C'est rigolo de voir comment l'autre petite fille négocie, par où elle passe pour essayer de profiter justement du garçon. On le voit aussi par rapport au sac. Le deuxième garçon, qui est venu entrer en interaction avec elle, a voulu en partant lui prendre le sac. Elle lui a signifié 'non, c'est le mien !'. Il n'a pas insisté, il est parti. Et du coup, pour que quelqu'un d'autre ne réitère pas la même chose, elle a mis carrément le sac derrière elle, a mis sa couverture dedans et la posé derrière elle. La troisième fille qui est venue, contrairement aux petits garçons qui n'ont pas pris les poupées, qui n'ont pas osé, même si on voyait qu'ils avaient envie, elle est partie chercher directement une poupée. Et j'ai bien aimé la petite scène avec le petit garçon, assis sur le radiateur avec leur petit magazine et le bébé... »*

- Véronique Hébras, une troisième auxiliaire, évoquant ce garçon qui demandait un autre magazine à un autre garçon : *« Tu va chercher un autre, s'il te plait ? »*

- David Helbecque : *« C'est intéressant de voir comment le groupe mixte peut entraîner beaucoup de respect, d'écoute, d'attention, ...par rapport à une activité qui est là un jeu libre autour de poupées. Et la différence de comportement. Les filles étaient plus sur les poupées, les garçons ils ne savaient pas trop comment faire. Ils avaient l'air intéressés par le jeu, mais ne semblaient pas trop savoir comment aborder la chose. Est-ce que vous avez remarqué qui parle ? »*

- Les auxiliaires en chœur : *« Les filles ! »*

- David : *« L'idée du petit groupe est intéressante, cela simplifie la relation, du fait qu'il y a une mixité, on a l'impression que cela apaise. »*

- Suzanne : *« Cela apaise le groupe. »*

- Claire : *« Le grand avantage, c'est qu'elles parlaient très bien. Elles faisaient des phrases complètes, cela facilite le langage. Ce serait intéressant de savoir là où les enfants en sont du langage pour permettre ces interactions voire davantage. En tout cas, c'est un bon outil, je le vois bien là. Même encore, dans le conflit, elles arrivent à discuter et voilà, elles y arrivent ! C'est intéressant de mixer les groupes pour que des enfants puissent accompagner l'autre, en fait. On a intérêt à faire attention, c'est quand même aidant. »*

Des parents témoigneront : *« Notre fils a sans doute fait des découvertes et acquis des compétences par la diversité des activités autour du genre qu'il n'aurait pas nécessairement apprises ou même approchées si on ne lui avait pas proposé des activités dites de 'l'autre genre', comme les activités autour des baigneurs dont il fallait s'occuper ». Ils ajoutent : « si la crèche n'avait fait que lui proposer des activités de son 'genre', il s'en serait probablement contenté, l'enfermant ainsi dans le genre 'garçon' avec les stéréotypies autour du genre. Aujourd'hui, nous espérons qu'il sera plus sensible aux sujets qui relèvent du genre féminin en ayant eu accès à des activités vers lesquelles il ne serait pas allé naturellement. D'ailleurs, nous n'entendons jamais de sa bouche 'c'est pour les filles' (donc pas pour moi) et il ne refuse pas de porter des baskets roses. Son meilleur ami est une fille et ils jouent aussi bien au papa et la maman qu'aux petites voitures ».*

L'atelier bricolage

Les activités « techniques » ne sont pas inscrites dans les habitudes éducatives des établissements petite enfance en France. Pour offrir davantage de choix aux enfants, l'équipe propose alors un atelier bricolage, activité habituelle dans les structures nordiques ou les *Kitas* allemandes.

« Quand j'étais petite fille, comme toutes les petites filles, j'ai eu des poupées à Noël mais ça ne m'intéressait pas vraiment. Quand mes parents ont compris que j'avais envie d'autre chose et qu'ils m'ont apporté des ouvertures vers le masculin et le féminin, j'ai reçu au Noël de mes 5 ans un petit établi avec un vrai marteau, des vrais clous et des vraies tenailles. Alors, lorsqu'on a travaillé autour du genre et des ateliers à la crèche, spontanément j'ai eu envie de mettre en place et de réfléchir à un atelier bricolage avec les enfants. Le fait d'être une femme et de proposer à des petites filles de planter des clous m'a paru évident par rapport aux propres modèles identificatoires que j'avais reçus » (Haude Constantin-Bienaimé).

Cet atelier, animé par une femme, laisse entendre que les filles peuvent avoir accès au bricolage, les garçons intègrent qu'une femme peut aussi tenir un marteau et un clou, que ce n'est pas un domaine réservé aux hommes. L'atelier demande un encadrement plus « resserré », avec deux enfants au maximum pouvant manipuler les vrais outils et les vrais clous avec l'adulte, les trois autres ayant à leur disposition des établis et du matériel traditionnel en bois. L'utilisation progressive de vrais outils et une réelle relation de confiance vont permettre à tous les enfants d'être valorisés dans leurs compétences d'adresse et de dextérité, en dépit de petits et rares incidents de parcours :

Aria est occupée à planter des clous sur une souche d'arbre sous le regard attentif de l'auxiliaire de puériculture, Béatrice Vignerie, qui va inviter Samy, un peu en retrait, à s'approcher. Celui-ci s'installe et commence à taper avec le marteau qui atterrit malencontreusement sur la main d'Aria. Celle-ci est aussitôt rassurée par Béatrice qui lui demande si ça va, la serre contre elle et lui propose de mettre sa main sous l'eau froide. A son retour, Aria déclare : « Il ne faut pas me taper sur les doigts, Sami ! ». « Il ne l'a pas fait exprès », précise Béatrice. Cette explication rassure aussi Sami qui les regarde, un peu inquiet. « Je crois qu'il a compris, hein, Sami ? » poursuit-elle puis prolonge l'explication. Il est fréquent d'entendre les enfants exprimer leur mécontentement ou rappeler la règle. Avant toute activité, en amont donc, l'adulte se met du reste d'accord avec les enfants sur les règles et précise les conséquences si elles ne sont pas respectées.

L'atelier cuisine

Pour François Rémy, cuisinier, un objet symbolise son parcours, lié à ses grands-parents. Aujourd'hui en tant qu'homme, c'est lui qui tient la louche et la met au service des enfants, filles et garçons, auxquels il a plaisir à transmettre ses compétences et connaissances, observateur bienveillant et attentif de la manière dont chacun s'exprime lors de l'atelier cuisine qu'il anime avec un membre de l'équipe femme de préférence : *« La louche qui servait à ma grand-mère pour servir la soupe à mon grand-père. Pour moi elle symbolise beaucoup de choses. Avec le*

projet de la crèche, on remet beaucoup de choses en question. J'ai toujours vu ma grand-mère servir mon grand père avec cette fameuse louche... A la crèche, on a mis en place une activité cuisine qu'on essaie de la faire une fois par semaine. Et il est vrai que les garçons sont plus virulents. J'ai remarqué que quand un garçon casse un œuf, il est cassé. Une fille c'est un peu plus délicat, avec une fille c'est mélangé plus doucement. Le garçon il y va plus franco. » Au fil des séances, l'atelier est le support de découvertes culinaires et de socialisation égalitaire. Filles et garçons portent le tablier et la toque de chef-fe et sont incité-e-s à s'impliquer avec aisance et confiance. L'art d'entourer cet atelier repose sur l'exemple des adultes et la finesse des interactions entre adultes et enfants. Tout est dans l'attitude : conforter les filles qui en ont besoin, modérer les garçons lorsque leur ardeur est excessive, donner à tous le gout de cuisiner.

L'atelier « émotions »

Un autre atelier est mis en place, suite à une rencontre avec les animateurs de la Mission départementale de prévention des conduites à risque. Parmi les outils pouvant être utilisés à la crèche : la mallette HOPLA¹⁶ réalisée par des équipes belges pour le développement émotionnel du jeune enfant. L'équipe s'en inspire pour monter cet atelier « émotions ». Il s'agit de favoriser leur reconnaissance, en développant le langage autour de quatre émotions principales : la peur, la tristesse, la joie, la colère, et d'en faciliter une expression socialement acceptable.

Ainsi, lors d'une projection de diapositives, un adulte raconte l'histoire d'un petit chat réveillé dans son sommeil par un bruit. Arrive l'image d'un fantôme. Réaction spontanée dans un groupe de garçons : l'un se lève, va taper l'image et dit « *méchant fantôme, méchant !* », aussitôt imité par un autre. Devant la même image, un groupe de filles se regroupent entre elles, se rapprochent de l'adulte en disant « *j'ai peur !* ». L'idée est alors d'accompagner les garçons vers l'expression verbale de leur ressenti, et les filles pour trouver un moyen de combattre cette peur, en criant très fort « *va-t-en* » après le fantôme, par exemple. Au fil des ateliers, les enfants s'expriment à l'aide de petits masques représentant ces émotions, qu'ils identifient très bien, et l'équipe leur propose un vocabulaire élargi pour être précis et parler aisément, ce qui est plus facile pour les filles mais moins évident pour les garçons, plus souvent dans l'agir.

Notre expérimentation va s'enrichir, lors d'une journée pédagogique de juin 2012, grâce aux apports de Nathalie Coulon précisant la façon dont les stéréotypes participent activement à la construction de l'enfant, influencé par ses différents milieux vie proximaux et distaux : l'équipe est sensibilisée à cette multiplicité des facteurs de la construction identitaire, c'est bien le système tout entier qui doit évoluer, chacun-e ayant sa part de responsabilité et devant agir à son niveau. Et par

¹⁶HOPLA, *bien dans ta peau* (2008), version "petite enfance" de *La valise pleine d'émotions*, publiée aux éditions Cégo.

ceux de Geneviève Cresson qui nous conforte dans l'idée que, le sexe se passant du côté du corps et le genre du côté du social, les rapports sociaux de sexe participent de l'organisation sociale des relations entre les hommes et les femmes.

Une malle aux livres non sexiste

En même temps que nous expérimentons ces ateliers, nous interrogeons également les albums. Le livre est un outil très utilisé, en partenariat avec la médiathèque de proximité depuis plus de dix ans. Les enfants s'y rendent régulièrement et les bibliothécaires viennent raconter des histoires à la crèche. Des temps d'échanges sur les pratiques de lecture ont lieu tous les mois. « *Le livre, en tant qu'outil de formation, d'adaptation, en tant qu'instrument privilégié d'éveil, représente un moyen d'accès à la culture ainsi qu'un support de socialisation* » pour Anne Dafflon-Novelle (2003) qui souligne la socialisation genrée à laquelle il participe. Suite à nos lectures, une mini-formation d'approfondissement avec Véronique Soulé¹⁷ et une journée pédagogique avec l'association Adéquations, organisées par le service des crèches, l'équipe, consciente des enjeux autour du livre, se penche sur la composition de sa bibliothèque. Dans la littérature jeunesse, rares sont les héroïnes, le masculin est le sexe le plus représenté, les stéréotypes y sont largement présents (Brugeilles, Cromer et Cromer, 2002). L'équipe va donc faire des choix.

Dans le cadre du renouvellement de sa boîte à livres (dispositif départemental de dotations en livres pour les crèches), le fonds s'enrichit ainsi de titres avec davantage de féminin, d'exemples de contre stéréotypes, de valorisation des rapports humains et des émotions. Comme : *Et pourquoi pas toi* (Matoso, 2011), album sans paroles au format « méli mélo » qui invite à la discussion autour des activités représentées, ou comment changer les représentations ; *Long cheveux* (Lacombe, 2010), histoire atypique d'un garçon aux cheveux longs ; *Roméo et Juliette* (Ramos, 1999), une amitié entre une souris et un éléphant ; *Ernest et Célestine* (Vincent, 2009), encore une histoire d'amitié tendre et atypique ; *Akiko la courageuse* (Guilolope, 2010), une petite fille qui affronte ses peurs ; *Le papa qui avait dix enfants* (Guettier, 1997), une histoire touchante d'un papa s'occupant de ses 10 enfants ; *Des papas et des mamans* (Ashbé, 2003), florilège de papas et de mamans tous différents ; *Anton et les filles* (Konnecke, 2005), où, pour être accepté des filles, Anton devra être lui-même. Bien entendu, les beaux livres « classiques » n'ont pas été mis de côté pour autant...

Au début c'est l'équipe qui, à partir du travail initié avec Véronique Soulé, a contribué à la sensibilisation de la médiathèque à la question des stéréotypes. Depuis, un changement institutionnel¹⁸ a renforcé ce travail, une des orientations de l'intercommunalité dont dépend la médiathèque étant dorénavant la promotion de l'égalité femme-homme.

Le genre idéal et la transmission des acquis

¹⁷ Association Livres aux trésors, Bobigny

¹⁸ La bibliothèque a été rattachée à la communauté de commune, Plaine Commune

Finalement, notre expérience fera l'objet d'un film « *Le genre idéal* ». La gestion de la crèche devait être transférée à la ville de Saint-Ouen, et pour accompagner ce changement, le Département a proposé à l'équipe de faire un film en partenariat avec l'association Périphérie. Cette association mène depuis plus de dix ans des actions de sensibilisation à l'image auprès des personnels de la petite enfance du département, les invitant à la réalisation de films donnant à voir leurs métiers et leurs pratiques.

L'équipe suit ainsi une formation d'une semaine en 2011 et rencontre des professionnel-le-s du cinéma (réalisatrice, monteur). Le transfert de la crèche n'étant plus d'actualité, l'équipe décide, s'attelant au scénario du film, d'y faire plutôt part de son cheminement relatif au genre, pour laisser une trace de cette aventure, en partant de la parole de chacun, parents et professionnel-le-s. Quelques extraits ont été rapportés dans ce chapitre.

Le tournage a lieu pendant une semaine, en janvier 2012. L'équipe poursuit l'accueil des enfants tout en se transformant, à tour de rôle, en cinéastes, accompagnée par deux membres de Périphérie¹⁹. La vie quotidienne, les réunions d'équipe, les temps d'activités sont filmés. Parents et professionnel-le-s se succèdent dans la « salle de la parole », où chacun-e est invité-e à exprimer son parcours, son ressenti. Il en sort plus de vingt heures filmées, une partie sera visionnée avec les parents. Le montage sera fait par un monteur professionnel, l'équipe donnant son avis à chaque étape. La version finale est de 60 minutes

« *Le genre idéal* » est projeté à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, le 7 décembre 2012, devant élus, représentants du Conseil général, invités d'horizons divers, parents et amis. Il est présenté par Bally Bagayoko, Vice-président du Conseil général de Seine-Saint-Denis, Florence Sarthou, cheffe du service des crèches, Philippe Troyon réalisateur du film - accompagné par Julien Pernet, et l'équipe de la crèche.

Graines d'égalité, naissance d'une association

Dans la mouvance du projet, une association, l'APEFG (Agir Pour l'Egalité Filles - Garçons dès le berceau), est cofondée par de nombreux parents dont les enfants ont fréquenté la crèche et quelques professionnels de la structure, dont la directrice partie à la retraite et l'éducateur. S'y rattachent très vite des chercheurs, des élus, des citoyens, des cinéastes, un musicien, des membres d'associations. En juin 2012, elle prend le nom de Graines d'Egalité.

Créée en vue d'une continuité du projet entre la crèche et l'école, elle prend son sens dans un désir de diffusion plus large. Des parents sont déjà engagés par ailleurs sur cette thématique d'égalité dans le cadre privé ou professionnel : une conseillère conjugale, une conseillère principale d'éducation, des éditeurs, un directeur d'école, une DRH, des cinéastes, etc. L'implication permanente des parents et des éducateurs au sens large vise à ce que l'égalité fille-garçon ne devienne pas seulement une question de « spécialistes ».

¹⁹Philippe Troyon, réalisateur et Julien Pernet, monteur

La répartition des missions se fait par petits groupes et par centres d'intérêt : créer des liens (entre parents) et un partenariat avec l'éducation nationale (via une fédération de parents d'élèves, la FCPE) - l'école maternelle Michelet, proche, est partie prenante de cette réflexion - ; être force de proposition en direction des auteurs et éditeurs de littérature enfantine, et des fabricants de jouets ; se rapprocher et collaborer avec d'autres associations telles qu'Adéquations, Imaginem²⁰, Femmes du monde, Déployons nos "elles", Du coq à l'âne, qui oeuvrent dans la même direction ; mener des actions et engager des formations pour réduire les inégalités de genre ; communiquer en intervenant lors de rencontres, colloques et autres manifestations autour des enjeux de genre dès la petite enfance, avec les parents, professionnels, institutions et associations.

La suite du projet à la crèche Bourdarias

Haude Constantin-Bienaimé devient responsable de la crèche en juin 2012, l'équipe se renouvelle à la rentrée 2012-2013. Il s'agit de faire vivre le projet, en transmettant les acquis. La sensibilisation aux questions de l'égalité filles-garçons s'effectue dès l'accueil des nouvelles professionnelles par des échanges entre professionnel-le-s, des réunions régulières. Les anciens parents ont également leur part dans cette transmission, au fil des conversations du soir.

Du côté de la formation, le choix se porte sur la littérature jeunesse et les stéréotypes à l'œuvre dans les livres, en nous adossant au fort partenariat avec la médiathèque. Fin 2012, une journée pédagogique avec Bénédicte Fiquet, de l'association Adéquations, est consacrée à la lutte contre les stéréotypes sexistes dans la littérature enfantine.

A la suite de l'expérience positive avec les étudiantes éducatrices accueillies en 2010, nous recevons à plusieurs reprises des étudiants travaillant sur le genre, qui contribuent aussi à maintenir la réflexion, tandis que la pratique des ateliers se poursuit : cuisine, jeux d'eau, peinture et lecture (avec la médiathèque), avec des groupes stables d'enfants pendant quatre séances et un bilan mensuel pour réajuster, suite des observations faites par l'équipe.

A la rentrée 2013-2014, l'expérience des plus ancien-ne-s, le cuisinier et quelques auxiliaires de puériculture, permet de faire entrer dans la ronde d'autres « nouvelles ». « *Le genre idéal* » nous sert de support de communication pour leur accueil. C'est un outil précieux pour la compréhension de notre démarche. En juin 2013, nous l'avons visionné lors d'une réunion d'accueil des parents, avec les anciens et les nouveaux.

Des parents ayant fréquenté la crèche de 2010 à 2013 évoquent une expérience « *enrichissante pour les enfants parce qu'elle tente d'éviter la transmission des images sociales traditionnelles liées au genre. Il ne s'agit pas de remettre en cause l'identité sexuelle, renier le genre de chacun et uniformiser les individus, contrairement à ce que les détracteurs prétendent. Il est regrettable de faire cet amalgame ; toute notre société pourrait profiter de l'ouverture d'esprit qui anime le projet, et en particulier les femmes, notamment dans la lutte contre les inégalités professionnelles qu'elles rencontrent encore à ce jour.* » Ils précisent : « *ce projet 'genre' avait en réalité une autre fonction que de donner à notre fils l'envie de jouer avec des jeux socialement réservés aux*

²⁰<http://www.imaginem.fr/>

'filles', l'objectif poursuivi était en fait d'éviter qu'il ne s'enferme dans les stéréotypes sociaux et qu'il sache que des garçons peuvent s'intéresser à des activités de toutes sortes et sans que ces activités lui soient présentées ou qualifiées comme étant réservées aux filles ou aux garçons ».

Pour une autre famille l'égalité fille-garçon est un enjeu très fort. Pour le père : *« nous avons pris conscience de l'étendue des influences de notre société lorsque nous avons découvert le projet de la crèche. Cela s'est concrètement traduit pour notre fille dans ses activités quotidiennes par des séances de découverte culinaire mais également de bricolage. Elle a pu également profiter de cette approche dans ses interactions avec le personnel qui essayait d'avoir le plus de recul possible face aux stéréotypes (...). Il m'a également permis d'ouvrir les yeux sur les implications de nos représentations quotidiennes dans la construction de mon enfant. Aujourd'hui, j'essaie de ne pas transmettre bêtement ce que j'ai appris. Néanmoins, je constate au quotidien que ma fille est bien plus attirée par une activité avec une poupée qu'avec une petite voiture. Ce projet nous a donc surtout apporté l'envie de proposer à notre fille des activités qu'elles soient destinées ou non aux deux sexes. Ce sera à elle de décider ensuite si elle souhaite la réaliser. Il est également acquis que cela nous influencera dans nos réponses à ses objections sur ses capacités à réaliser certaines activités quand elle sera plus grande. En effet, pourquoi l'une ou l'autre des activités lui serait interdite ? »* Et pour la mère : *« sensibilisée sur la question du genre de par mon métier (je suis en charge de l'égalité professionnelle entre hommes et femmes au sein de mon entreprise), j'ai pu rapidement prendre conscience que la résultante obtenue à l'âge adulte découlait principalement de l'éducation que nous proposons à nos enfants. Pourquoi tant de métiers sont-ils si masculinisés (les métiers de l'ingénierie, de l'informatique ...) ou féminisés (métiers du social, du juridique, des ressources humaines...)? Pourquoi, si les jeunes filles se montrent statistiquement plus engagées dans les études que les garçons jusqu'au baccalauréat et obtiennent de meilleurs résultats, elles sont pourtant beaucoup plus rares à choisir les filières d'études dites d'excellence ? Les hypothèses sont bien sur nombreuses mais les stéréotypes que nous transmettons inconsciemment peuvent largement participer à cette construction très clivée. Notre fille s'est vue proposer toute sorte d'activités au sein de la crèche sans que son genre n'intervienne dans le choix des apprentissages offerts par l'ensemble des collaborateurs de la crèche. (...). Au-delà d'un projet extrêmement fédérateur pour l'ensemble de l'équipe pédagogique et des parents, nous avons avec mon mari été attentifs pour poursuivre ce travail à la maison afin d'acquérir de nouveaux réflexes construits sur une réelle réflexion et non sur des automatismes transmis depuis très jeunes. »* (Extraits du film « *Le genre idéal* »)

La Charte toujours affichée au mur de l'escalier central suscite également des interrogations et questionnement de la part de parents, d'étudiants, etc. Le projet de la crèche est revisité avec toute l'équipe, sous l'œil du genre ...

Conclusion

Comme le souligne le rapport de l'IGAS, le Département de la Seine-Saint-Denis, à travers le projet de la crèche Bourdarias notamment, a été particulièrement moteur sur le sujet. Du coup, il

a reçu de nombreuses sollicitations d'autres collectivités, acteurs (pour sa participation à des colloques, conférences, etc.) ou des médias (articles dans la presse, sur internet, reportages TV, radio).

L'association Graine d'égalité est également sollicitée dans le même sens.

Cette expérience a suscité beaucoup d'enthousiasme chez les protagonistes, chacun gagnant en confiance. Elle suit son cours sans chemin tracé, du moins en France, amenant à revisiter les valeurs, à modifier en profondeur les regards, les attitudes. La pratique de l'observation se trouve renforcée, mettant en évidence les inégalités flagrantes qui touchent les filles comme les garçons, et rendant à partir de là possible la transformation des pratiques vers davantage de qualité de l'accueil à la crèche.

Ce travail est avant tout un travail de réflexion, individuel et collectif, nourri de connaissances sur le genre, inspiré d'une expérience menée ailleurs, et ancré sur une démarche rigoureuse d'auto-évaluation régulatrice.

Il doit être accompagné avec grand soin et soutenu par l'institution : la question du genre n'est pas neutre et suscite bien des controverses. Il n'est pas facile d'interroger les évidences, pourtant, il est bien possible de cheminer vers davantage d'égalité !

Le soutien de l'institution s'organise actuellement autour d'un projet de sensibilisation des professionnels des 55 crèches départementales. Il va également se traduire par l'inscription de cette démarche en faveur d'une éducation non sexiste en crèche dans le Projet Educatif des Crèches Départementales (PECD) « Vivre ensemble », en cours d'enrichissement.

Références bibliographiques

BADINTER, E. (2010) *Le conflit. La femme et la mère*, Paris, Flammarion.

BARD, C. (2010) *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil.

BELOTTI, E. G. (1973) *Du côté des petites filles*, Paris, Editions des femmes.

BOURDIEU, P. (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil.

BRACHET, S. (2004) Hommes, femmes et congé parental en Suède, *Terrain*, L'égalité : une vaine quête ? 1, n°42, 65-80.

BRICOT, N. (2008) 'Vivre ensemble', projet éducatif départemental des crèches de Seine-Saint-Denis. Dans S. Rayna, C. Bouve et P. Moisset (dir.) *Pour un accueil de qualité, quel curriculum ?* Toulouse, érès.

BROSTRÖM, S. (2000) L'éducation préscolaire au Danemark et dans les pays nordiques : tradition et démocratie, dans S. Rayna, G. Brougère (dir.) *Traditions et innovations dans l'éducation préscolaire, perspectives internationales*, Paris, INRP.

BRUGEILLES C., CROMER I., CROMER S. (2002) *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre*, *Population*, 57, 2, 261-292.

BUSTREEL, A. (2007) Les facteurs de l'implication du père dans la garde des jeunes enfants, dans Coulon, N., Cresson, G. (dir.) *La petite enfance, entre familles et crèches, entre sexe*

- et genre*, Paris, L'Harmattan.
- CHAMEL, L. (2006) *Oberlin : le pasteur des Lumières*, Strasbourg, Éditions de la Nuée bleue.
- COULON, N., CRESSON, G., 2008 (dir.) *La petite enfance, entre familles et crèches, entre sexe et genre*, L'Harmattan.
- CRESSON, G. (2007) La vie quotidienne dans les crèches, dans Coulon, N., Cresson, G. (dir.) *La petite enfance, entre familles et crèches, entre sexe et genre*, Paris, 'Harmattan.
- DAFFLON-NOVELLE A. (2003) *Sexisme dans la littérature enfantine : Quels effets pour le développement des enfants ?* Université de Genève (<http://icp.ge.ch/sem/f30405/IMG/pdf/recherche.pdf>)
- EQUIPE DE LA CRECHE BOURDARIAS Saint-Ouen - Observatoires Documentaires / Périphérie / Imaginem (2012). *Le genre idéal*, DVD, 60 minutes
- GARREAU, S. (2013) Un projet éducatif départemental pour allier qualité et diversité dans les établissements d'accueil de la petite enfance, in S. Rayna, C. Bouve (dir.) *Petite enfance et participation, une approche démocratique de l'accueil*, Toulouse, érès.
- GOLAY, D. (2007) Le jeu libre en crèche : une expression des rapports sociaux de sexe ? dans Coulon, N., Cresson, G. (dir.) *La petite enfance, entre familles et crèches, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan.
- GRESY, B., GEORGES, Ph. (2012) Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance, Paris, IGAS.
- HEFEZ, S. (2007) *Dans le cœur des hommes*, Paris, Hachette.
- HERITIER, F. (1996) *Masculin - Féminin, la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob
- HERITIER, F. (2002) *Masculin-féminin, dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob
- KARLSSON-LOHMANDER, M. (2010) La démocratie, base de la qualité de l'éducation en Suède, *Revue Internationale d'Education*, n°53,
- LENGBORN, T. (1993) ELLEN KEY (1849-1926), *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol. XXIII, n°3-4, 849-861.
- LUC, J. N. (1997) *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle*, Paris, Belin.
- OMS/WHO (1993) *Life skills education in schools*, Genève, WHO.
- MINISTRY OF EDUCATION AND SCIENCE IN SWEDEN (1998) *Curriculum for pre-school. Lpfö 98*, Stockholm, Fritzes (Lpfö-98)
- PREISSING, C., WAGNER, P. (dir.) (2006) *Les tout-petits ont-ils des préjugés ?* Toulouse, érès.
- RAYNA, S. (2010) Petites filles, petits garçons : la question du genre dans les structures de la petite enfance en Suède, *Le Furet*, n° 51, 2-3.
- ROUYER, V. (2007) *La construction de l'identité sexuée*, Paris, Armand Colin.
- STENDHAL, E. (2007) Les enseignants doivent remettre en cause les stéréotypes liés au genre, *Enfants d'Europe*, n°13,
- VILLE DE GAVLE (1998) *Quelle belle idée* (DVD)

Albums jeunesse cités

ASHBE J. (2003) *Des papas et des mamans*, Paris, Pastel
GUETTIER B. (1997) *Le papa qui avait dix enfants*, Paris, Casterman
GUILLOPE A. (2010) *Akiko la courageuse*, Arles, Editions Philippe Picquier
KONNECKE O. (2005) *Anton et les filles*, Paris, Ecole des loisirs
LACOMBE B. (2010) *Long cheveux*, Vincennes, Talents Hauts
MATOSO M. (2011) *Et pourquoi pas toi*, Genève, Notari
RAMOS M. (1999) *Roméo et Juliette*, Paris, Ecole des loisirs
VINCENT G. (2009) *Ernest et Célestine*, Paris, Casterman